



La Parole du Rav Brand

« Yaacov étant demeuré seul, un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aube. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il le frappa à la hanche ; et la hanche de Yaacov se luxa tandis qu'il luttait avec lui... C'est pourquoi jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël ne mangent point le nerf [sciatique] qui est sur la hanche, parce qu'il avait touché la hanche de Yaacov sur le nerf [sciatique] » (Béréchit 32,25-33).

Pourquoi toucha-t-il particulièrement cet endroit ? En fait « Essav devint un habile chasseur, un homme des champs, alors que Yaacov, homme candide, habitait les tentes [d'étude]. Et Itshak aimait Essav parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche... » (Béréchit 25,27-28). Essav chassait avec l'arc et la flèche, comme il est dit : « Prends tes armes, ton carquois et ton arc, va dans les champs, et chasse-moi du gibier. » Sans doute Essav évitait-il de tirer sur un membre vital, afin de ne pas tuer la bête ou de la rendre teréfa; d'autant qu'il ne voulait certainement pas la traîner morte jusqu'à la maison. Au contraire, comme il cherchait à consommer sa chair fraîche, il visait le nerf sciatique et l'empêchait ainsi de fuir. Ensuite, il la ramenait chez lui vivante, où il lui faisait la chehita. L'homme qui lutta avec Yaacov – en fait le mentor céleste d'Essav – imita le geste habituel de son protégé, et il toucha ainsi Yaacov au nerf sciatique. Avant de consommer de la viande, le juif retire donc ce nerf, et il se rappelle alors la lutte entre l'ange d'Essav et Yaacov. Mais quelle est par conséquent l'importance de ce souvenir ?

Bien que la Torah permette la consommation de viande, elle nous avertit qu'il représente un certain danger. Elle appelle l'appétit pour la viande une ta'ava, un « désir » : « Néanmoins, tu pourras, selon le désir de ton cœur, tuer des animaux et en manger la chair dans toutes tes villes... lorsque D.ieu aura étendu ton territoire comme Il te l'a promis, et que tu diras : Je voudrais manger de la viande ! Désireux que tu seras d'en consommer, selon le désir de ton cœur tu

pourras manger de la viande... » (Dévarim 12,15-20). Or, céder au « désir », à une passion matérialiste, est problématique : « La jalousie, le désir et l'honneur sortent l'homme du monde [futur]. » (Avot 4,21). Les juifs dans le désert qui désirèrent frénétiquement de la viande subirent une fin tragique : « Le ramassis d'étrangers qui se trouvait au milieu d'Israël fut pris de désir... Vous en mangerez... un mois entier, tellement qu'elle vous ressortira par les narines et vous deviendra en horreur... La colère de D.ieu éclata contre le peuple et le Seigneur frappa le peuple d'une très grande plaie... On donna à ce lieu le nom de Cimetière du désir, parce qu'on y enterra le peuple que le désir avait saisi » (Bamidbar 11). En plus de la chair animale, ils désirèrent de la chair humaine... les concupiscences (Yoma 75b). Ces deux appétences s'encouragent l'une l'autre. Tous les désirs matériels et corporels doivent être vécus dans un cadre de sainteté. Pour l'inclination à la viande, la Torah ordonne de la déguster avec joie, en apportant un sacrifice au Temple : « C'est là que vous présenterez vos holocaustes, vos sacrifices... vos offrandes volontaires, et les premiers-nés de votre gros et de votre menu bétail... Vous le consommerez là, vous et vos familles, et vous vous réjouirez de tous les biens que vous devez à la bénédiction de D.ieu... C'est là que vous présenterez tout ce que Je vous ordonne : vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prémices, et les offrandes de choix que vous aurez voués à D.ieu... » (Dévarim 12,6-12). Quant à Essav, son instinct pour la chair conduisit son regard et son intérêt vers la hanche, endroit où réside le désir. C'est vers là qu'il pointait ses flèches, et c'est là que son ange frappa Yaacov. Cette passion le mena à perdre l'autre monde.

Avant qu'un juif ne goûte de la viande, il doit se souvenir de cette lutte entre Essav – mû par les forces du mal – et notre Patriarche. Elle lui rappelle de ne pas se laisser aller aux excès du désir.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yaacov prépare sa rencontre avec Essav par la prière, les cadeaux et une stratégie de guerre.
- Yaacov se retrouve face à l'ange représentant Essav et combat avec lui toute la nuit. Cet ange va finalement le bénir.
- Rencontre entre les frères, Essav "embrasse" Yaacov de toutes ses dents. Ses intentions de nuire disparaissent.
- Essav retourne à Séir, Yaacov lui affirme qu'il le

rejoindra.

- Chékhem rend Dina impure, la ville accepte la requête de Yaacov de faire la mila.
- Chimon et Lévy viennent pour tuer Chékhem et 'Hamor, mais la ville s'interpose. La ville est tuée. (Or Ha'haïm)
- Décès de Ra'hel en enfantant Binyamin. Les 12 tribus sont enfin réunies. Its'hak quitte ce monde à l'âge de 180 ans.
- La Torah cite 43 Psoukim pour nous faire connaître les descendance de Essav.

Réponses n°262 Vayétsé

Enigme 1 : L'aliment Casher est le sel. L'aliment non Casher est de la viande crue non Casherisé (inapte à la consommation à cause du sang qui s'y trouve). En mettant le sel sur la viande pour la Casheriser la viande devient apte à être consommée et le sel devient non Casher.

Enigme 2 : Seul l'éléphant se dirige vers l'oasis. Les autres en reviennent.

Enigme 3 : A propos de l'expression « léékhol lé'hem » (31-54), Rachi rapporte : « Tout ce que l'on mange s'appelle du "lé'hem", exemple : « Avad "lé'hem" rav » (Daniel 5-1) : « il donna un grand "festin" ». Chaque aliment est donc appelé « lé'hem » sans que sa Bérakha ne soit forcément « Hamotsi ».

Rébus :

Ma / Nord / A-A /
Mac / Homme / Azé

Enigme 1 : Quelles sont les femmes dans la Torah qui ont accouché des jumeaux ?



Enigme 2 : Charline va en vélo chez son grand-père qui habite au sommet d'un col. A l'aller elle monte le col à 20 km/h et au retour, elle le descend à 60 km/h. Quelle est sa vitesse moyenne sur le trajet aller-retour ?

Enigme 3 : Kora'h a-t-il vraiment vécu à l'époque de Moché ?

Yaacov Guetta

Enigmes

Halakha de la Semaine

Où doit-on placer la 'hanoukiya lorsqu'on allume à l'intérieur de la maison ?

Il est une **Mitsva**, dans la mesure du possible, de poser la **'Hanoukiya** à gauche de l'entrée de la maison. Aussi a priori, il faudra poser la **'Hanoukiya** entre 7 et 10 " **Téfa'him** " (entre 54 et 80 cm) du sol. De nos jours où la coutume générale (en dehors d'Israël) est d'allumer la **'Hanoukiya** à l'intérieur de la maison, il ne sera pas nécessaire de faire attention à cela. *[Malgré tout, les personnes méticuleuses font en sorte de poser la 'Hanoukiya à la hauteur citée, même si l'allumage s'effectue à l'intérieur de la maison (Michna béroura 671,27), si ce n'est que cette disposition risque d'être dangereuse pour les petits enfants, auquel cas on posera la 'Hanoukiya à une hauteur plus sécurisée. (Voir Or letson 4 page 241: "ומכל מקום")]*

Concernant celui qui habite à moins de 10m de hauteur du sol de la rue, ou bien qu'il a du vis à vis avec l'immeuble en face, il lui sera préférable de poser la **'Hanoukiya** à la fenêtre, de manière à ce que les bougies soient visibles de l'extérieur. *[Michna Beroura 671,38; 'Hazon Ovadia page 36]* Mais, celui qui se trouve dans un endroit où il n'y a que des non-juifs, allumera à l'intérieur de la maison, car en effet, la diffusion du miracle concerne seulement les juifs *[Igrot Moché O.H 4 siman 105,7]*.

D'autres pensent que cette Mitsva de diffuser le miracle s'applique aussi en présence de non-juifs et il sera donc préférable d'allumer à la fenêtre *[Chevout Yits'hak perek 4,6]*. Il convient de rappeler que ceux qui ont la possibilité d'allumer la **'Hanoukiya** à l'extérieur de la maison, devront ainsi procéder à priori. Car en effet, à l'origine, c'est de cette manière que les sages instaurèrent de réaliser la Mitsva *['Hazon Ovadia page 37; Rav Mazouz (Or Torah Kislev Année 5748 Siman 35); Chout Yis'hak Yéranen Tome 1 Siman 53,4; Or Halakha au nom de Rav Dableski (qui pense que c'est ainsi qu'il convient d'agir même selon le Arizal)]*

David Cohen

Comment réjouir les mariés ?

Pélé Yoets

Lorsqu'Essav se marie avec la fille d'Yichmael, le verset (Béréchit 36,3) nous donne l'identité de son épouse « Bassmat, fille d'Ychmaël, sœur de Nevaïot ». Nos maîtres (Midrach Hagada Chemouel ch.17) nous font remarquer que plus tôt (Béréchit 28,9), elle était prénommée "Ma'hlat" pour nous apprendre que tout homme qui se marie, se voit pardonné (Mé'hila) de toutes ses fautes (Yérouchalmi Bikourim 3,3). C'est cette explication qu'il est indispensable de présenter au marié le jour de ses noces pour le réjouir. De ce fait, on peut également lui faire prendre conscience, à quel point il est chéri par D. puisqu'il est comparé à un roi. Par la suite, on lui expliquera que ce jour si spécial n'ayant pas son égal, il est impossible de ne pas se réjouir de la bonté d'Hachem d'avoir pu lui faire vivre cet instant-là. On lui développera l'idée qu'il faut aussi remercier Hachem d'avoir créé la notion de gaîté et de jouissance spécifiquement aux mariés, et qu'Hachem réjouit personnellement les mariés. Après ce préambule, on interrogera le 'Hatan pour savoir ce qui lui ferait plaisir en ce jour si sacré et comment on pourrait le réjouir. Ensuite on s'appliquera à accomplir sa volonté de tout cœur. C'est ainsi que les hommes réjouiront le 'Hatan, et les femmes la Kala.

(Pélé Yoets Hatan)

Yonathan Haïk

La voie de Chemouel 2

Chapitre 19 : Le conseil du serpent

« **Avchalom établit Amassa à la tête des armées en remplacement de Yoav ; Amassa était le fils d'un homme prénommé Yitra l'Israéli qui s'était uni à Avigaïl, la fille du serpent et la sœur de Tsérouya, mère de Yoav** » (Chemouel 2 17,25).

Si ce verset semble a priori anodin, il n'est pas sans poser problème à de nombreux commentateurs. Nos Sages relèvent ainsi une première contradiction entre les versets, puisque le père d'Amassa est appelé dans Divrei Hayamim (dernier livre de la Torah écrite) «Yitra l'Yichmaéli» (ibid 1 2,17). Mais plus important encore, on ne comprend pas ce que signifie « la fille du serpent » ! D'autant plus que le Passouk lui-même nous révèle qu'Avigaïl était la sœur de Tsérouya. Or, celle-ci avait pour frère le roi David. Ichay était

donc, en toute logique, le père de ces trois personnages !

Pour résoudre cette difficulté, deux options s'offrent à nous : soit on considère comme le Métsoudat David qu'Avigaïl et Tsérouya avait la même mère que David, à savoir Nitsévet, mais pas le même père. Cette dernière aurait épousé un certain 'Nahach' ('serpent' en hébreu, d'où l'amalgame dans le verset) et lui aurait donné deux filles avant de s'unir avec Ichay. Ce commentaire, quoique satisfaisant, n'explique pas néanmoins l'intérêt d'une telle information. Raison pour laquelle nos Sages ont préféré s'écarter quelque peu du sens simple des versets, quitte à proposer l'interprétation suivante : en réalité, Ichay est bien le père d'Avigaïl, Tsérouya et David. Et si le texte l'associe à un reptile, c'est justement pour nous glisser une allusion concernant l'une de ses spécificités. En effet, contrairement à la quasi-totalité des hommes,

Aire de Jeu

Jeu de mots

On peut parfois être remonté d'être descendu.

Devinettes

- 1) Pourquoi l'ange a-t-il dû quitter Yaacov à l'aube ? (Rachi, 32-37)
- 2) Comment Yossef a-t-il mérité la Brakha de « ben porat yossef » ? (Rachi, 33-7)
- 3) Sur qui, dans la paracha, le proverbe « telle mère telle fille » a-t-il été dit ? (Rachi, 34-1)
- 4) Quels sont les 2 « personnages » féminins qui sont morts dans la paracha ? (Rachi, 35-8)
- 5) Comment Essav a-t-il surnommé Aolivama (sa femme) et pourquoi ? (Rachi, 36-2)

Réponses aux questions

- 1) Rachi rapporte volontairement dans son commentaire, la Téfila entre les cadeaux et le combat, pour nous apprendre que la prière doit occuper la place centrale dans notre préparation face à Essav et à ses descendants. Le "pchat" est donc que Yaacov pria de la sorte : « Hachem, fais que ma "Hichtadloute" passant par l'envoi de cadeaux à Essav, puisse apaiser ce dernier à mon égard, et si ce moyen ne marche pas, fais que mon combat contre lui me mène à la victoire ! (Niflaote 'Hadachote)
- 2) Celui qui s'habitue à « prendre précipitamment tout ce qui se présente dans ses mains » ("vayika'h mine haba béyado"), sans réfléchir préalablement si cette chose est bonne ou mauvaise (exemple : "Suis-je vraiment en train d'accomplir une Mitsva ou peut-être est-ce une Avéra ?"), ne fera que renforcer la "Sitra A'hra" et offrira ainsi "une offrande à Essav" ("Min'ha léEssav") incarnant le yetser hara. (Hassaraf Mikotsk, "Émet Mikotsk Titsma'h")
- 3) La Guémara dans Sota (12) déclare : « Tout celui qui épouse une femme léchem chamaïm est considéré comme ayant mis au monde cette dernière ! » Ainsi, le terme « hayéladim » (les enfants) inclut donc également les femmes que notre patriarche épousa léchem chamaïm. (Admour de Gour, Réem Migour)
- 4) Yaacov déclara à Essav lui proposant de marcher à ses côtés (et au côté de sa famille) : « Si on presse un seul jour mes enfants et ("léhavdil") mes troupeaux, toutes les bêtes mourront (33-13). Pour ne pas être « potéa'h pé lassatan » ("ouvrir la bouche au Satan" et lui permettre éventuellement de réveiller des accusations contre le Klal Israël ou contre l'un de ses membres), Yaacov n'a pas dit à Essav : " Tous mourront" ("vamétou koulam"), expression qui pourrait aussi inclure (à Dieu ne plaise) ses enfants, mais plutôt « vamétou hatsone » (toutes les bêtes de mon menu bétail mourront). (Ramban)
- 5) On apprend de cette juxtaposition, qu'avant de faire une Mitsva, on doit d'abord bien "se purifier" ("hitaarou") et retirer le yetser hara qui est en nous (d'où l'expression : « ôtez les divinités étrangères qui sont au milieu de vous. Voir le traité Chabbat 105, qui enseigne que le « el zar » se trouvant en nous, est le yetser hara). Ce n'est qu'après notre téchouva, que nous pourrions alors nous élever et faire de notre être "un Autel" sur lequel Hachem acceptera nos mitsvot. (Tiféret Chlomo)
- 6) Yéhoudit fille de Bééri. (Rachbam)

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, on assiste à une double confrontation entre Yaacov et Essav, une sur le plan spirituel lorsqu'il affronta son ange et une sur le plan physique. Le Midrach rapporte en effet qu'Essav tenta d'arracher le cou de son frère à coup de dents.

Nos Sages (Sanhédrin 39b) relèvent qu'une fois encore, Essav montre qu'il n'a pas été capable de suivre l'exemple de ses parents.

Or, il se trouve que ce défaut servira à l'un de ses descendants : le prophète Ovadia. Ce dernier avait côtoyé en effet pendant des années le roi A'hav et sa femme Izéval (tellement mécréants qu'ils n'ont pas de part dans le monde futur). Pourtant, il resta fidèle à sa conversion et fut préservé de leur influence néfaste. Raison pour laquelle la Haftara de ce Chabbat portera sur les écrits d'Ovadia, ayant le même trait de caractère qu'Essav.

Ichay n'a commis absolument aucune faute au cours de sa vie, à l'instar de Binyamin, dernier fils de Yaacov, Amram, père de Moché et Kilav, deuxième fils de David (Baba Batra 17a). Or, si ce n'était l'intervention du serpent originel qui incita Adam et Hava à fauter, Hachem n'aurait pas infligé de trépas pour toutes ses créatures, uniquement celles qui auraient fauté. Cela veut donc dire que ces quatre personnages, dont Ichay, sont morts à cause des sollicitations du serpent. Le verset ci-dessus peut alors être compris de la façon suivante : « Avigaïl, fille de celui qui est mort par la faute du serpent ».

Un seul point vient ternir cet éclairage : si Ichay était exempt de toute iniquité, comment se fait-il qu'il connut une mort violente (toute sa famille fut massacrée par le roi de Moav alors qu'elle fuyait le courroux de Chaoul), généralement signe d'expiation?

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Chlomo HaCohen de Vilna

Rabbi Chlomo HaCohen est né en 1828 dans la Jérusalem de Lituanie (Vilna) de Rabbi Israël Moché HaCohen, dont la lignée remontait aux Cohanim de la famille d'Eli HaCohen.

Son père, qui était grand en Torah, se consacra à faire l'éducation de son fils Chlomo. Ils étudièrent ensemble la Torah écrite, la Michna et tout le Talmud de Babylone. À l'âge de 17 ans, Chlomo avait terminé tout le Talmud. Âgé tout juste de 12 ans, il avait déjà commencé à correspondre avec les grands de la génération sur des questions de Halakha, et tous prophétisaient qu'il deviendrait l'un des grands de la Torah. Il était extrêmement assidu et ne bougea pas de la tente de la Torah pendant toute sa vie. Il émerveillait tous ceux qui le voyaient par sa bonne conduite. Il était juste, droit, modeste, et fuyait les honneurs.

Le 'Hafets 'Haïm qui s'était lié d'amitié avec lui depuis sa jeunesse, avait l'habitude de raconter avec émotion son incroyable assiduité. Il disait : « Son amour de la Torah atteignait le don de soi ». Il racontait que lorsque Rabbi Chlomo avait 13 ans, il était tombé sérieusement malade, et que les médecins l'avaient mis en garde contre l'étude, car son cœur était fragile et son système nerveux très affaibli. Les médecins avaient souligné que si le garçon ne les écoutait pas, il mourrait certainement. Rabbi Chlomo avait écouté cette

mise en garde et répondu : « Si je n'étudie pas la Torah, je mourrai de chagrin, car je ne peux pas vivre sans elle. Il vaut donc mieux mourir de l'étude de la Torah que de son absence ! » En conséquence de quoi il fit ce qu'il lui plaisait, continua à se montrer assidu dans l'étude, et par la grâce de D.ieu, il guérit.

Après sa guérison, il se mit à étudier la Torah chez de grands maîtres. Il traversa tous les Arbaa Tourim avec le Choul'han Aroukh et ses commentateurs, anciens et plus récents, au point de les connaître par cœur. Il donna des cours pendant de nombreuses années. En 1865, il fut nommé Rav et décisionnaire principal de Vilna. Son nom était connu dans tous les environs comme celui d'un des maîtres de la Halakha, et on commença à s'adresser à lui de toute la diaspora avec des questions à trancher. Il écrivit les ouvrages Binyan Chlomo et Atsei Berochim, responsa sur des problèmes concrets dans tous les domaines de la Torah. Également, des auteurs s'adressèrent à lui pour lui demander sa recommandation pour leurs livres, et on trouve encore aujourd'hui des centaines de livres portant la recommandation de Rabbi Chlomo de Vilna (ouvrages de Halakha ou de aggada, mais aussi des biographies et des histoires sur les grandes figures d'Israël). Tout ce qu'il écrivait était marqué d'une grande originalité, et dans ses commentaires 'Héhek Chlomo sur le Talmud, on peut trouver des points de vue tout à fait particuliers. Il abordait aussi tous les événements de la vie avec un regard totalement

neuf.

Rabbi Chlomo n'était pas actif dans les affaires de la communauté, mais restait toujours enfermé dans les quatre coudées de la Halakha. Le plus grand plaisir de sa vie était d'étudier la Torah et de jouer d'elle avec tous ceux qui venaient chez lui. Et beaucoup de gens venaient ! Quiconque entraînait, qu'il soit Rav, élève de yéchiya ou simple talmid 'hakham, connaissait le plaisir de passer du temps avec lui et d'entendre ses paroles de Torah. Il recevait tout le monde aimablement, et parlait avec chacun autant qu'il le désirait.

À l'apparition du mouvement des « Amoureux de Sion », il s'y intéressa et donna son accord. À cette époque, il écrivit une lettre demandant qu'on vienne en aide aux paysans et aux vignerons de la Terre sainte. Son travail montre son grand amour pour Erets Israël.

Et en vérité, là où était la grandeur de Rabbi Chlomo HaCohen se trouvait également sa modestie. Jamais il ne rechercha les honneurs. Il se comportait comme un homme simple et ordinaire, et ne sentait nullement qu'on lui devait le respect de par sa Torah. Quand il venait à la synagogue et que les gens se levaient en son honneur, il pensait qu'ils voulaient accomplir la mitsva de se lever devant un vieillard.

Rabbi Chlomo HaCohen vécut jusqu'à l'âge de 78 ans, il quitta ce monde depuis la ville de Vilna où il avait vécu et agi toute sa vie.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov offre des présents à Essav dans l'espoir d'atténuer la haine de ce dernier à son égard.

A ce sujet, le verset nous dit : et il prit de ce qui lui venait sous la main, des cadeaux pour Essav son frère.

Le 'Hafets 'Haïm s'interroge : comment se fait-il que Yaakov ait choisi les bêtes qu'il comptait offrir à son frère au hasard ? Il aurait dû au contraire, les choisir avec le plus grand soin pour optimiser les chances de réussite de sa manœuvre.

Il répond la chose suivante : le Midrach nous raconte que lorsque Yaakov s'endormit sur le

mont Moria en s'entourant de 12 pierres, celles-ci se disputèrent, afin d'avoir le mérite d'être celle sur laquelle, le juste reposerait sa tête, jusqu'à fusionner entre elles et n'en former plus qu'une.

De là, Yaakov en conclut que si même les minéraux pouvaient avoir des ressentis spirituels, à plus forte raison, qu'il en est de même pour les animaux. Ainsi, au moment d'envoyer des cadeaux à Essav, il se refusa de choisir délibérément les animaux à qui il causerait la peine de se retrouver possession d'un impie et prit au hasard ceux qui lui tomberaient sous la main.

G.N.

Elle ne faisait même pas Kippour

L'histoire se passa dans l'année 1948 à Bnei Brak.

Une femme passait dans la rue Rabbi Akiva, à côté de la grande synagogue, et malheureusement elle se fit écraser et mourut. Il y eut un grand rassemblement à l'endroit du drame, mais personne ne savait qui était cette dame. Ils cherchèrent et finirent par trouver son passeport où étaient inscrits son nom et son adresse à 'Holon. À cette époque, chaque personne décédée était envoyée pour une autopsie et les médecins méprisaient les membres du défunt. En raison de cela, plusieurs érudits en Torah qui se trouvaient sur le lieu du drame, prirent la décision de la rentrer dans la synagogue afin de la sauver de l'autopsie et de pouvoir l'enterrer comme il se doit. Ils envoyèrent des gens pour savoir si cette dame avait des enfants ou de la famille. Après quelques vérifications, on remarqua que cette dame était seule, sans enfants, sans famille. Les Rabbanim avaient statué qu'il était interdit de faire une autopsie. Entre-temps, il y avait plusieurs dizaines de personnes qui s'étaient rassemblés et qui commençaient à dire les Tehilim, et à ce moment-là, la police arriva et argumenta qu'il fallait faire l'autopsie et donc prendre le corps. Il y eut donc une discussion entre la police et les Rabbanim, et au fur et à mesure, la foule s'agrandissait. La police, en voyant le nombre de religieux, dit : « On ne va pas rentrer en dispute, on annule tout et on part. » Juste après, ils commencèrent la « Lévyaya » avec plus de mille personnes pour accompagner la défunte. Rav 'Haïm Kaniewsky Chlita a dit que sa mère connaissait cette dame étant jeune et qu'elle était très loin de la Torah, même Yom Kippour elle ne le faisait pas. Mais comment a-t-elle pu mériter d'être enterrée comme il se doit ?!

Cette femme enterrait les morts en faisant « Messiroute Nefesh », dans le Ghetto. Et par ce mérite, elle put être enterrée avec son corps complet.

Yoav Gueitz

shalsheleteditions.com

Après la Hagada
retrouvez le nouveau livre
Shalshelet sur Hanouka

- Retrouvez les rubriques de la Hagada
- Seder de l'allumage
- Halakhot
- Histoires
- Contexte Historique
- Meguilot
- Jeux...



SHALSHELET
EDITIONS

A4
COULEURS
20€
COUVERTURE
SOUPLE

Disponible également en Israël :
y.allouche@outlook.fr / 053 708 02 15

Rébus



n'



n'



De retour chez lui, Yaakov s'apprête à rencontrer Essav. Pour tenter de désamorcer la situation, il lui envoie un message d'apaisement et lui dit : " J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent. J'ai obtenu bœufs et ânes, du menu bétail, des esclaves..." Sachant que Essav lui reproche de lui avoir pris les Berakhot, est-ce bien utile de faire étalage de sa fortune ?! A quoi bon mettre en avant tout ce qu'il possède ? De plus, pourquoi mentionner le fait qu'il a habité chez Lavan ? Est-ce une raison de moins lui en vouloir ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Hachem peut se comporter de 2 manières avec nous : soit de manière "naturelle", soit de manière "miraculeuse". Lorsqu'un homme part pour de

longues années à l'étranger pour espérer faire fortune, et qu'il revient effectivement comblé de richesses, on peut dire que ses affaires ont prospéré progressivement jusqu'à l'amener à sa situation actuelle. C'est donc plutôt de "manière naturelle" qu'il s'est enrichi. Par contre, s'il part pour quelques jours et qu'il revient riche, on peut dire assurément que c'est de manière miraculeuse que Hachem s'est comporté avec lui. Maintenant imaginons que notre homme a passé une longue période à l'étranger sans voir aucune réussite arriver, mais qu'au moment même où il s'apprête à partir, une affaire exceptionnelle lui permet de gagner beaucoup en très peu de temps. A son retour, tout le monde pensera qu'il a gentiment gagné sa vie pendant toutes ces années alors que lui, sait pertinemment

que c'est de manière miraculeuse qu'il s'est enrichi. Ainsi, Yaakov veut démontrer à Essav que ce n'est pas de "manière naturelle" qu'il a gagné ce qu'il possède auquel cas les bénédictions auraient effectivement joué un rôle, mais de façon tout à fait miraculeuse. Il lui dit donc qu'il a passé toutes ces années chez Lavan et durant la plupart d'elles, il n'a aucunement obtenu de richesse. "Si ce n'est l'aide d'Hachem, je serai revenu les mains vides..."

Il ajoute : "Vayehi li chor va'hamor". Cette expression sous-entend une forme de soudaineté dans l'obtention de ces biens qui confirme que ce n'est aucunement les Berakhot qui l'ont amené à cette richesse mais bien l'intervention divine.

Nous comprenons à présent la démarche de Yaakov face à Essav.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nathan et Liora sont des parents comblés qui marient leur dernier enfant. Le jour de la fête est un moment très émouvant et au moment de la photo de famille, alors qu'ils sont entourés de tous leurs enfants mariés ayant des enfants pour beaucoup, ils ont du mal à retenir leurs larmes. Mais ce moment passé, tous se dirigent enfin vers la salle pour l'entrée des mariés sous une musique assourdissante. Liora a du mal à se réjouir tellement la musique est forte mais elle se dit qu'il doit sûrement s'agir de la volonté du jeune couple pour faire une entrée tonitruante. Mais les minutes passent et la musique est toujours aussi forte, Liora va trouver son mari pour l'en informer mais surtout pour le prévenir qu'elle doit sortir de la salle tellement ses oreilles lui font mal. Nathan lui explique qu'évidemment il s'était aperçu du volume sonore mais que malheureusement ce genre de musique plaît à beaucoup aux jeunes générations. Liora sort pour ne revenir qu'à la fin des premières danses lorsque la musique s'est calmée. Mais à peine ont-ils le temps de finir leur poisson que Chlomo, le chanteur, montre de quoi il est capable en hurlant au micro à la grande joie des jeunes danseurs. Mais là c'est Nathan qui est énervé en voyant son épouse sortir et ne profitant nullement de cette belle fête. Il va donc trouver Chlomo et lui demande gentiment (et surtout avec des signes de mains) de baisser le volume. Celui-ci semble avoir bien compris et fait signe lui aussi qu'il va immédiatement le faire. Mais les minutes passent, les oreilles subissent encore, et la musique est toujours aussi bruyante. Nathan retourne donc le voir et lui hurle à l'oreille que s'il ne baisse pas immédiatement le son, il ne recevra que la moitié de son salaire. Encore une fois, il fait mine d'avoir saisi mais dans les faits, rien ne change. La soirée se finit tant bien que mal, Nathan a du mal à danser en étant énervé, Liora discute à l'extérieur tandis que le chanteur et les danseurs semblent bien profiter de cette si belle musique. Au moment des Chéva Brakhot et surtout des comptes, Chlomo se souvient de Nathan et vient le trouver pour récupérer son dû. Nathan lui tend une liasse de billets en lui disant qu'il n'a qu'une parole et que donc il lui versera seulement la moitié de ce qui était prévu. Chlomo ne l'entend pas de cette oreille et demande à ce qu'on lui paye la totalité de la somme promise bien que Nathan lui réponde qu'il l'avait bien prévenu. C'est au tour de tout l'orchestre de se plaindre et de demander leur plein salaire pour deux raisons. Premièrement, ils expliquent à Nathan que de nos jours, tous les chanteurs chantent aussi fort puisque c'est seulement ainsi qu'ils arrivent à mettre de l'ambiance. Ils lui expliquent que s'ils baissent le volume, ceci leur fera une très mauvaise publicité aux yeux de tous les invités qui sont de potentiels clients. Deuxièmement, ils arguent que si Nathan avait posé cette condition à la signature du contrat, il aurait pu leur enlever la moitié du tarif mais depuis quand un employeur peut-il mettre de nouvelles conditions au milieu. Qui a raison ? On pourrait légitimement imaginer que Nathan a employé Chlomo avec les conditions de son fils. Or, celui-ci a sûrement choisi spécialement cet orchestre pour qu'il chante fort, mette l'ambiance et qu'ainsi tous ses camarades aient envie de danser et de se réjouir avec lui. D'autant plus que si l'employeur veut changer de l'habitude du monde (qui est de mettre la musique à tout berzingue), il aurait dû le dire au moment de la signature du contrat car sans cela on suit les us et coutumes du monde, comme écrit le Choul'han Aroukh (H" M 331,1). Cependant, le Rav Zilberstein nous explique qu'il est difficile de dire que « la coutume » est de mettre la musique si fort. La raison est tout simplement du fait que cela dérange énormément de personnes et que de surcroît il ait demandé lors de la soirée de baisser le volume. L'employeur pourra donc arguer qu'avant le début de la soirée il ne pouvait savoir à quel niveau sonore son employé chantera. Et donc, puisque Nathan est le véritable employeur (car c'est lui qui paie et pas son fils), il pourra demander à ce qu'on baisse le son. D'autant plus que le rôle de l'orchestre dans une soirée est de mettre la joie. Or, ici, c'est l'effet inverse qu'il crée. En conclusion, Chlomo l'employé ne recevra que la moitié de son salaire puisqu'il est obligé d'écouter les demandes de son employeur qui l'a pris pour égayer sa soirée et pas pour faire fuir les personnes ayant dépassé la vingtaine.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il dit : Yaakov ne sera plus ton nom mais Israël... » (32,29) Il dit : Yaakov ne sera plus ton nom mais Israël... » (32,29)

Rachi explique : L'ange d'Essav a demandé à Yaakov de le laisser partir car le matin s'étant levé, il devait dire un cantique devant Hachem. Yaakov lui dit qu'il ne le laisserait partir que s'il reconnaissait que les brakhot que lui a faites Yits'hak lui sont bien légitimes. L'ange d'Essav répondit : "Ton nom ne sera plus Yaakov qui connote le fait que les brakhot te sont parvenues par tromperie et ruse mais plutôt par ta supériorité (d'où le nom Israël qui contient cette racine) et ouvertement". Mais l'ange d'Essav ajouta qu'il n'allait pas lui changer son nom tout de suite mais que ce ne sera que plus tard qu'il reconnaîtra. Mais Yaakov refusa de repousser, alors l'ange d'Essav se mit à pleurer et supplia Yaakov de le laisser partir et qu'il reconnaîtra plus tard. Mais Yaakov refusa catégoriquement et exigea qu'il reconnaisse immédiatement. L'ange d'Essav a donc reconnu tout de suite que les brakhot reviennent légitimement à Yaakov.

Comment Rachi voit-il dans le verset que l'ange d'Essav ne voulait pas reconnaître que les Brakhot reviennent à Yaakov tout de suite ? Pour la compréhension du pchat du verset, pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous dire qu'au début l'ange ne voulait pas... ?

On pourrait proposer l'explication suivante (inspirée de commentateurs) : Rachi avait plusieurs questions :

1. Si l'ange avait changé réellement le nom de Yaakov directement, il aurait dû dire : "On ne dira plus ton nom Yaakov", comme il est écrit au sujet d'Avraham : "On n'appellera plus ton nom Avram..." (17,5). Mais ici il est écrit : "Yaakov ne sera plus ton nom...", le nom de Yaakov a été placé en premier. Pourquoi un tel changement ?
2. Si l'ange avait changé réellement le nom de Yaakov directement, Yaakov aurait obtenu la brakha qu'il désirait. En effet, dans les versets précédents, quand Yaakov dit "Bénis-moi", Rachi explique que Yaakov demande à l'ange de reconnaître que les brakhot lui reviennent, donc si l'ange avait réellement changé le nom de Yaakov, ce dernier aurait donc reçu sa brakha. Quel est donc le sens du verset suivant "et il le bénit là-bas" ? De quelle brakha s'agit-il ? Ces questions poussent Rachi à expliquer que lorsqu'il est écrit "et il le bénit là-bas", il s'agit de la reconnaissance que les brakhot

reviennent légitimement à Yaakov. C'est ainsi cohérent avec ce que Rachi a expliqué dans les versets précédents comme quoi lorsque Yaakov dit "Bénis-moi", il s'agit de la reconnaissance des brakhot. Dans les deux versets, la signification de "brakha" a le même sens, à savoir reconnaître que les brakhot reviennent légitimement à Yaakov.

Comment comprendre alors notre verset où il apparaît que l'ange a changé le nom de Yaakov ? C'est pourtant dans le verset suivant où il va le bénir (signifiant reconnaître les brakhot) qu'il va lui changer le nom. Ceci pousse Rachi à expliquer que dans notre verset, l'ange n'est pas en train de lui changer son nom mais plutôt il lui annonce que plus tard Hachem lui changera son nom et à ce moment-là il reconnaîtra.

Cela provoque la question : alors finalement pourquoi a-t-il reconnu maintenant, comme il est écrit après "et il le bénit là-bas" ? C'est ce qui pousse Rachi à expliquer que Yaakov a refusé la demande de l'ange et Yaakov a exigé que la reconnaissance des brakhot soit immédiate.

Pour conclure : Finalement, l'ange d'Essav a donc déjà changé le nom de Yaakov en Israël. Quel est donc le sens du verset plus loin dans la paracha où Hachem change le nom de Yaakov ?

Commençons par remarquer que Rachi n'explique pas le changement de nom fait par Hachem de la même manière que celui fait par l'ange. En effet, au sujet de l'ange, le langage employé par Rachi est : on passe de "tromperie et ruse" à "supériorité et ouvertement". Tandis qu'au sujet d'Hachem, le langage employé par Rachi est : on passe de "aux aguets, prendre par surprise" par "prince et chef". Cela nous indique que bien que les deux, l'ange et Hachem, aient changé le nom de Yaakov en Israël, la pensée, l'intention contenue dans ce changement n'est pas la même. Pour l'ange, il s'agit d'abandonner l'idée que Yaakov a obtenu les brakhot par tromperie et ruse et d'admettre et reconnaître ouvertement sa supériorité (son titre de premier-né acquis) et ainsi que les brakhot lui reviennent de droit. Ensuite, Hachem lui change le nom une seconde fois pour y inclure d'autres brakhot, à savoir : Jusqu'à présent, tu étais sur le champ de bataille où tu devais être aux aguets pour ne pas être touché, et prendre par surprise pour pouvoir survivre. À présent, tu es Israël, tu n'es plus en guerre, tu es stable et serein, tu diriges l'humanité tel un chef et tu es respecté par l'humanité tel un prince.)

Mordekhai Zerbib